



OR DUR

L'AUTRE VISAGE DES RÉCUPÉRATEURS

Un progetto fotografico di OFF ROAD con la collaborazione dell'ONG LVIA.
Un projet de photographie OFF ROAD avec la collaboration de l'ONG LVIA.

Testi di Hamidou Anne
Traduzioni di Maura Pazzi
Foto di OFF ROAD

Textes d'Hamidou Anne
Traductions de Maura Pazzi
Photos d'OFF ROAD





PREFAZIONE

Il progetto fotografico "Or Dur: l'autre visage des récupérateurs" mette in luce la vita e il lavoro della comunità di recuperatori della discarica di Mbeubeuss. Affronta in modo realistico e commovente l'intreccio tra questioni climatiche e razionalità economica, attraverso il prisma della vita quotidiana di padri e madri alle prese con un lavoro difficile nel cuore della periferia di Dakar.

A Mbeubeuss, dietro i rifiuti, la polvere, il vento che porta virus e minacce varie, ci sono le vite di uomini e donne fuori dal comune. Ci vuole infatti qualcosa di straordinario per trasformare il lavoro di raccolta e trasformazione dei rifiuti in una professione, una passione, un motivo per svegliarsi ogni giorno. Questa famosa discarica è un enorme cimitero di rifiuti solidi e organici che copre un'area di 200 ettari. Un nome: Mbeubeuss. È una linea tratteggiata di vite e un mondo chiuso, che la Dakar chic si ostina a ignorare. Incuneata a sud di Dakar, tra l'oceano e il lago di Malika, la discarica è un non-luogo informe, una forma di distopia che crea destini; un luogo in cui uomini e donne di un mondo a parte, trasformano quotidianamente i rifiuti domestici in oro massiccio.

AVANT PROPOS

Le projet photographique "Or Dur: l'autre visage des récupérateurs" met en valeur la vie et le travail de la communauté des récupérateurs de la décharge de Mbeubeuss. Elle aborde d'une manière réaliste et touchante l'imbrication de l'enjeu climatique à la rationalité économique par le prisme du quotidien de pères et de mères de familles en proie à un métier difficile au cœur de la banlieue dakaraise. A Mbeubeuss, il y a derrière les ordures, la poussière, le vent qui charrie des virus et diverses menaces, la vie d'hommes et de femmes hors du commun. En effet, il faut sortir de l'ordinaire pour faire du travail de récupération et de transformation des déchets un métier, une passion, un motif de réveil quotidien. Cette décharge célèbre est un immense cimetière de déchets solides et organiques sur un territoire de 200 ha. Un nom: Mbeubeuss. Des vies en pointillé et un huis-clos que Dakar la coquette s'obstine à ignorer. Coincé au sud de Dakar, entre l'océan et le lac de Malika, la décharge est un non-lieu informe, une forme de dystopie qui suscite des destins et où des hommes et des femmes d'un monde à part transforment au quotidien les rejets des ménages en or massif.



A Mbeubeuss vive una comunità che si ribella al fato. In un cimitero che simboleggia la caducità della vita, essa infonde nuova vita agli oggetti inerti mediante una propria società e regole non scritte che ogni cittadino di questa repubblica dei rifiuti accetta. I recuperatori qui fotografati, nel corso di incontri e interviste che hanno preceduto la mostra, testimoniano una grande resilienza, un impegno costante e la convinzione di quanto sia essenziale cambiare la percezione della loro professione. Non si tratta più di essere bersaglio di uno sguardo discriminatorio o addirittura disumanizzante, ma di essere visti come soggetti che contribuiscono a pieno titolo alla ricchezza nazionale. È qui che si inserisce l'iniziativa sostenuta dall'Organizzazione Internazionale del Lavoro (OIL) e finanziata dall'Agenzia Italiana per la Cooperazione allo Sviluppo (AICS), che conferma come questa comunità sia fortemente radicata nello sviluppo del Senegal e in sintonia con le ambizioni di sviluppo delle autorità nazionali e locali. Il proverbio dice: «Non esiste un lavoro per stolti». Questa massima è ancora più vera in questo caso, poiché i residui delle nostre case riprendono vita, con un impatto reale sulla condizione di vulnerabilità di centinaia di famiglie, la scolarizzazione di migliaia di bambini, il contributo allo sviluppo economico e l'effetto positivo sulla riduzione dei gas serra. Vanno altresì accolte con favore le iniziative realizzate sul campo per conferire uno status giuridico e morale ai recuperatori. È opportuno citare il notevole lavoro del Progetto per la Promozione dell'Imprenditorialità Formale e Innovativa (PROMEFI), in collaborazione con Wiego, in termini di supporto organizzativo (formazione, strutturazione, formazione e formazione) e di sviluppo delle capacità per migliorare la rappresentanza dei recuperatori negli organi decisionali.

A Mbeubeuss vit une communauté qui s'érige contre la fatalité. Dans un cimetière symbole de la finitude de la vie, elle redonne vie à des objets inertes avec une sociabilité propre, des règles non écrites mais que chaque citoyen de cette république des ordures accepte. Les récupérateurs ici photographiés, au fil des rencontres et des entretiens préparatoires à cette exposition, témoignent d'une grande résilience, d'une force de travail et d'une conviction sur l'importance de changer la perception sur leur métier. Il ne s'agit plus d'être la cible d'un regard discriminant voire déshumanisant mais d'être regardé comme un contributeur à part entière de la richesse nationale. C'est là où l'initiative portée par le Bureau International du Travail (BIT) financée par l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) recèle tout son sens, car elle confirme l'ancrage de cette communauté dans la marche de son pays et son arrimage aux vellétés développementistes des autorités nationales et locales. «Il n'y a pas de sot métier», dit l'adage. Cette maxime se confirme ici davantage car des résidus issus de nos maisons s'extirpent une autre vie, avec un impact réel sur la dévulnérabilisation de centaines de familles, la scolarisation de milliers d'enfants, la contribution au développement économique et l'effet positif sur la réduction des gaz à effet de serre. D'autres initiatives sur le terrain sont aussi à saluer dans l'objectif de conférer un statut juridique et moral aux récupérateurs. C'est le lieu de citer le travail remarquable du Projet pour la promotion de l'entrepreneuriat formel et innovant (PROMEFI), en partenariat avec Wiego, en matière d'appui organisationnel (formation, structuration, opérationnalisation et fonctionnalisation) et de renforcement des capacités en vue d'une meilleure représentation des récupérateurs dans les instances de décision.





Per molti cittadini, Mbeubeuss è ancora un luogo fuori dal tempo, dalla vista e dalla voce, soggetto a diversi stereotipi. Ma si registrano miglioramenti, seppur lenti, per la formalizzazione del settore e per l'inclusione dei recuperatori nelle strategie pubbliche di gestione dei rifiuti. Non potrebbe essere altrimenti, perché sono in prima linea, svolgono un lavoro duro e poco valorizzato, e alcuni di loro lo fanno da quasi 40 anni. Con il sostegno dell'OIL, i raccoglitori di rifiuti di Mbeubeuss sono passati da un'associazione a una società cooperativa, per formalizzare collettivamente il loro mestiere e garantire un reddito stabile e dignitoso a chi ne ha diritto. Viaggiano e incontrano altri attori provenienti dall'Africa, dall'America Latina e dall'Europa, cambiando progressivamente il modo in cui la gente percepisce loro e la loro professione. A livello internazionale, i recuperatori di Mbeubeuss sono coinvolti ai più alti livelli per far sentire la loro voce nei circoli decisionali. Ad esempio, fanno parte della Global Recyclers Alliance, istituita nell'ambito del Comitato di lavoro delle Nazioni Unite sul Trattato sulla plastica.

Mbeubeuss est encore pour beaucoup de citoyens un lieu hors du temps, hors des vues et des voix et sujet à divers stéréotypes. Mais les choses avancent, certes lentement, dans le sens d'une formalisation du secteur et d'une inclusion des récupérateurs dans les stratégies publiques concernant la gestion des déchets. Il ne saurait valablement en être autrement car ils sont en première ligne, dans un travail dur et peu valorisé, parfois depuis près de 40 ans. D'une association, les récupérateurs de Mbeubeuss ont érigé, avec l'appui du BIT, une société coopérative, pour collectivement formaliser leur métier et assurer des revenus stables et décents aux ayants-droits. Ils voyagent, rencontrent d'autres acteurs africains, latino-américains, européens et changent ainsi progressivement la perception et le narratif sur leurs personnes et leur métier. Et au plan international, les récupérateurs de Mbeubeuss s'engagent au plus haut niveau pour faire entendre leur voix dans les cercles de prise de décision. Ainsi, ils sont partie prenante de l'Alliance mondiale des récupérateurs mise en place dans le cadre du Comité de travail des Nations unies sur le traité plastique.





Per tornare infine alle foto di questo catalogo, "Or dur: l'autre visage des récupérateurs" non ci mostra persone ai margini, vittime di espansione e oppressione. Marie-Rose Mendy, Mouhamadou Wade, Fatoumata Ba, Coura Ndiaye, Aliou Bouso, Bassirou Kébé, Demba Sow, Abdoulaye Ndour, Ndèye Marie Rose Mendy e Matar Diagne sono uomini e donne, molti dei quali diplomati, che hanno scelto il lavoro di raccoglitore di rifiuti piuttosto che un altro, per soddisfare la loro ricerca di dignità attraverso il lavoro.

Pour en revenir enfin aux photos de l'exposition, "Or Dur: l'autre visage des récupérateurs" ne nous montre pas des êtres à la marge, victimes expiatoires et opprimées. Marie-Rose Mendy, Mouhamadou Wade, Fatoumata Ba, Coura Ndiaye, Aliou Bouso, Bassirou Kébé, Demba Sow, Abdoulaye Ndour, Ndèye Marie Rose Mendy, Matar Diagne sont des hommes et des femmes, pour beaucoup diplômés, qui ont choisi le métier de récupérateur à la décharge plutôt qu'un autre en vue de satisfaire leur quête de la dignité par le travail.



UNDERLESS

ທຸກຊາດມາ
LAOS

GUYE-TE
A DE

ERIC FAVRE
NUTRITION

House & Home
5990
COSTO



GENESI

“Or dur: l’autre visage des récupérateurs” prima di essere un lavoro di capitalizzazione del progetto PROMEFI è il frutto di un lavoro di relazione. La relazione dell’equipe di progetto, la relazione con i soggetti partner, la relazione con i recuperatori, la relazione tra i recuperatori e il loro lavoro e infine la relazione con gli artisti, gli scrittori ed i fotografi. Si è partiti dal principio del “community engagement” secondo il quale nessuna azione può essere sostenibile se non è frutto di una scelta fatta dalla comunità e non vede i suoi membri esserne promotori. Questo significa aprire il dialogo, ascoltare, mediare, cadere, rialzarsi, e in questo il lavoro meticoloso e paziente dell’ONG Wiego è stato prezioso perché ha saputo farlo con maestria e dedizione. Tramite l’impegno comunitario si sono poste le basi per impostare una campagna di sensibilizzazione fondata sui principi della comunicazione per il cambiamento di comportamento. Quale cambiamento cercavamo? Quello dell’opinione di coloro che poco conoscono le realtà come quella di Mbeubeuss e il lavoro del recuperatore. Ed ecco che è nata la nostra idea: “Or dur”. I pilastri fondamentali di questo percorso fotografico costruito con i recuperatori per i recuperatori e per le persone che vorranno esplorare questo mondo, sono stati la costruzione della fiducia, la conoscenza reciproca, l’abbattimento dei pregiudizi degli uni sugli altri e viceversa.

Ma facciamo un passo indietro....

Il progetto PROMEFI - detto PIFIS - ha visto la luce durante il COVID 19. In quegli anni, il team di gestione del progetto organizzava le proprie riunioni di coordinamento in luoghi aperti davanti all’oceano: una piccola equipe formata da tre persone classe 1970 accomunate da una grande passione per gli esseri umani. A noi si è unita, poi, un’altra appassionata di umanità e bellezza, la rappresentante della ONG LVIA, che ha reso possibile che delle opere d’arte, nate da prodotti di recupero, siano presenti in certi scatti di questo catalogo. Il progetto PROMEFI, nato per creare lavoro dignitoso e per formalizzare imprese informali, si è arricchito, sin da subito, di aspetti legati ai diritti. Non solo il diritto al lavoro dignitoso, alla sicurezza, alla salute, alla leadership, alla protezione sociale, alla protezione dalle violenze, ma anche e soprattutto il diritto alla parola nello spazio pubblico. In questo senso, “Or dur” è lo strumento della presa di parola di alcuni recuperatori di Mbeubeuss, membri della Cooperativa Bokk Djom.

GENESE

“Or dur: l’autre visage des récupérateurs” avant d’être une œuvre de capitalisation du projet PROMEFI est le fruit d’un travail de relation. La relation entre les membres de l’équipe du projet, la relation avec les partenaires, la relation avec les récupérateurs, la relation entre les récupérateurs et leur métier, et enfin la relation entre les artistes, l’écrivain et les photographes. Le point de départ a été le concept d’engagement communautaire”, selon lequel aucune action ne peut être durable si elle n’est pas le résultat d’un choix de la communauté et si ses membres n’en sont pas les promoteurs. Il s’agit de nouer des dialogues, d’écouter, de jouer les médiateurs, de tomber, de se relever, et pour cela, le travail méticuleux et patient de l’ONG Wiego a été inestimable, car réalisé avec compétence et dévouement. L’engagement communautaire a permis de poser les fondations d’une campagne de sensibilisation basée sur les principes de la communication pour le changement de comportement. Quel changement recherchions-nous ? Un changement d’opinion de la part de ceux qui connaissent peu les réalités de Mbeubeuss et le travail des récupérateurs. C’est comme ça qu’“Or dur” a été conçu. Les piliers fondamentaux de ce projet photographique construit avec les récupérateurs, pour les récupérateurs et pour les personnes qui souhaitent explorer ce monde, ont été la consolidation de la confiance, la connaissance mutuelle, le dépassement des préjugés des uns et des autres.

Mais prenons un peu de recul....

Le projet PROMEFI - connu sous le nom de PIFIS - a vu le jour durant la pandémie de COVID-19. A l’époque, l’équipe de gestion du projet tenait ses réunions de coordination dans des endroits ouverts face à l’océan: une petite équipe de trois personnes nées dans les années 70’ qui partagent une même passion pour l’humain. Nous avons ensuite été rejoints par une autre amoureuse de l’humain et de la beauté, la représentante de l’ONG LVIA, qui a permis à certaines œuvres d’art, créées à partir de produits de récupération, de figurer sur quelques photographies de ce catalogue. Le projet PROMEFI, né pour créer du travail décent et formaliser les activités informelles, s’est aussitôt enrichi d’aspects liés aux droits. Non seulement les droits au travail décent, à la sécurité, à la santé, au leadership, à la protection sociale et à la protection contre la violence, mais aussi et surtout le droit à la parole dans l’espace public. Dans ce cadre, “Or dur” est la prise de parole de plusieurs récupérateurs de Mbeubeuss, membres de la coopérative Bokk Djom.



“Or dur” è un manifesto. «Eccoci! Siamo qui! Guardateci! Recuperiamo i rifiuti delle case di ognuno di voi, li laviamo, ridiamo loro vita, li rivendiamo e nel mentre ci sposiamo, abbiamo bambini che vanno a scuola, siamo genitori, nonni, figli e figlie, costruiamo case, paghiamo affitti, viaggiamo. Produciamo reddito. Siamo dei soggetti economici attivi nelle nostre comunità».

Un manifesto che prima della voce usa la luce, una “presa di parola” che il fotografo rende possibile grazie alla sua intelligenza visiva, al suo intuito, alla capacità di comprendere tramite lo sguardo, senza bisogno di parole. Parole che vengono intrecciate dall'autore dei testi dopo che il messaggio è stato impresso con la luce. In questi scatti il fotografo dice forte e chiaro una cosa sola: «Vi vedo e vi riconosco».

Le dieci testimonianze del catalogo, frutto di un ulteriore lavoro, esso stesso maieutico, affrontano varie tematiche: la vulnerabilità dei nuclei familiari mono-genitoriali, la disparità tra i generi, l'imprenditorialità, l'importanza di soluzioni collettive, lo stigma, l'educazione scolastica e quella religiosa, la fragilità sociale, la creatività, l'identità, la sicurezza sul lavoro. Il tutto permeato dalle questioni sulla produzione, il consumo, il riciclo, l'ambiente e, più in generale, la relazione che ciascuno di noi ha con gli oggetti.

I soggetti di questo progetto artistico collettivo ci guardano negli occhi, fieri e a testa alta; si aprono ad un sorriso, si prestano ad uno scherzo. Hanno scelto gli abiti da indossare, il fotografo ha scelto i luoghi e le opere d'arte da inserire in ogni scatto, seguendo il suo istinto. E la magia si è creata da sola, si è manifestata man mano che, tra la polvere, il fango, il rumore dei camion e lo sguardo curioso di tutti, ci si spostava dalla “Plateforme” ai depositi dei grossisti.

In un giorno di scatti e di lavoro, una équipe si è unita con il desiderio comune di creare un palco, allestire uno spazio, fare emergere la bellezza.

Bellezza e dignità che, comparando in mezzo ai rifiuti, ci parlano della condizione di ognuno di noi nella lotta continua tra le proprie luci e le proprie ombre. La foto “Les Femmes”, più di ogni altra, ci trasmette questo coesistere di ogni aspetto della nostra umanità: una umanità che prende parola in uno spazio pubblico.

Ci auguriamo infatti che “Or dur” circoli, attraversi l'Atlantico, viaggi e occupi gli spazi pubblici per continuare il lavoro di relazione da cui è nata.

“Or dur” est un manifeste: «On est là ! Regardez-nous! Nous ramassons les déchets de chez tout le monde, nous les lavons, nous leur restituons une vie, nous les revendons et, dans la foulée, nous nous marions, nous avons des enfants scolarisés, nous devenons parents, grands-parents, fils et filles, nous bâtissons des maisons, nous payons des loyers, nous voyageons. Nous générons des revenus. Nous sommes des acteurs économiques actifs dans nos communautés».

Ce manifeste utilise la lumière au lieu de la voix. C'est une “prise de parole” que le photographe rend possible grâce à son intelligence visuelle, son intuition et sa capacité à comprendre par son regard, sans avoir à recourir aux mots. Les mots eux sont ceux de l'auteur, après qu'il a capturé le message projeté par la lumière. Ces photos décrivent haut et fort la pensée du photographe: «Je vous vois et je vous reconnais».

Les dix témoignages du catalogue, qui sont le fruit d'un travail maïeutique plus approfondi, abordent de nombreuses thématiques: la vulnérabilité des familles monoparentales, l'inégalité des sexes, l'esprit d'entreprise, l'importance des solutions collectives, la stigmatisation, l'éducation scolaire et religieuse, la fragilité sociale, la créativité, l'identité, la sécurité sur le lieu de travail. Le tout imprégné des problématiques liées à la production, la consommation, le recyclage, l'environnement et, plus généralement, la relation que chacun d'entre nous entretient avec les objets. Les sujets de ce projet artistique collectif nous fixent du regard, fiers et la tête haute; ils s'ouvrent au sourire, se prêtent à la rigolade. Ils ont choisi eux-mêmes leurs vêtements. Le photographe a sélectionné les lieux et les œuvres d'art à inclure dans chaque prise de vue, en suivant son instinct. Et la magie s'est opérée, elle s'est manifestée en passant de la “Plateforme” aux entrepôts des grossistes, dans la poussière, la boue, le bruit des camions et le regard curieux de chacun. Durant une journée de tournage et de travail, une équipe s'est réunie avec le désir commun de créer une scène, d'aménager un espace et de révéler la beauté. La beauté et la dignité qui apparaissent au milieu des ordures nous renvoient aussi à la condition de chacun dans la lutte constante entre ses ombres et ses lumières. La photo “Les Femmes”, plus que n'importe quelle autre, nous révèle cette coexistence de tous les aspects de notre humanité; une humanité qui prend la parole dans un espace public. Nous espérons qu'“Or dur” circulera, traversera l'Atlantique et occupera d'autres espaces publics afin de poursuivre le travail relationnel dont il est issu.





FATOUMATA BA DITE AICHA

È entrata a far parte della discarica 7 anni fa, dopo una breve carriera come bigliettaia sulla linea 29 degli autobus TATA che fanno la spola tra Cambéréne e la stazione di Petersen a Dakar. La precarietà del contratto e i difficili orari di lavoro l'hanno spinta a lasciare il servizio. Essendo vedova, doveva comunque occuparsi della sua famiglia, ed è per questo che è venuta a Mbeubeuss.

Fatoumata è stata coinvolta nella comunità fin da subito, in particolare nella mediazione e nella sensibilizzazione con le donne della discarica. È indignata per la violenza, le disuguaglianze, la vulnerabilità delle donne rispetto agli uomini, la vulnerabilità degli anziani rispetto ai giovani e i frequenti incidenti che si verificano nel sito.

Elle a rejoint la décharge il y a 7 ans après une éphémère carrière de receveuse sur la ligne 29 des bus TATA qui relie Cambéréne à la gare de Petersen. La précarité du métier ainsi que les horaires difficiles l'ont poussé à partir. Veuve, elle était tout de même appelée à prendre soin de sa famille, d'où son arrivée à Mbeubeuss.

Fatoumata a très tôt été engagée dans la communauté, notamment dans la médiation et la sensibilisation avec les femmes de la décharge. Elle s'insurge contre les violences, les inégalités, la vulnérabilité des femmes par rapport aux hommes et celle des personnes âgées par rapport aux jeunes ainsi que les fréquents accidents qui ont cours sur le site.

Fatoumata è seduta sulla "Sedia" di di Biilouchearts (Dakar, Senegal) e indossa la "Collana" di Yayoubility (Dakar, Senegal)
Fatoumata est assise sur la "Chaise" de Biilouchearts (Dakar, Sénégal) et porte le "Collier" de Yayoubility (Dakar, Sénégal)



«Prima il lavoro andava bene ed ero finanziariamente indipendente. Ora non è più così, ma preferisco guadagnarmi da vivere con il sudore della fronte piuttosto che dover dare una mano a parenti o vicini. Sono vedova, i miei 8 figli vanno a scuola ed è grazie ai frutti del mio lavoro qui che sono in grado di finanziare i loro studi, in modo che possano avere una possibilità di vita migliore della mia».

Sebbene Fatoumata si rammarichi della diminuzione dei prezzi dei materiali recuperati, della precarietà dei impieghi nella discarica e della mancanza di protezione sociale, vuole comunque rimanere ancora a lungo a Mbeubeuss. Qui, nonostante la durezza del lavoro, si guadagna un reddito e conserva la sua dignità. Fatoumata desidera ringraziare l'ILO, Promoged e l'Agenzia Italiana per la Cooperazione allo Sviluppo, che stanno guidando e sostenendo la cooperativa per una migliore commercializzazione dei suoi prodotti a un prezzo equo.

«Avant, le travail marchait bien et j'étais financièrement indépendante. Désormais, c'est moins le cas mais je préfère gagner ma vie à la sueur de mon front que de devoir tendre la main aux parents ou aux voisins. Je suis veuve, mes 8 enfants sont scolarisés et c'est grâce au fruit de mon travail ici que j'arrive à financer leurs études afin qu'ils aient une meilleure chance dans la vie que moi».

Si Fatoumata regrette la dépréciation des prix des objets récupérés, la précarité des emplois dans la décharge et l'absence de protection sociale, elle se veut encore rester longtemps à Mbeubeuss. Ici malgré la rudesse du travail, elle gagne un revenu et préserve sa dignité par le travail. Fatoumata remercie le BIT, Promoged et l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement qui guident et appuient la société coopérative pour une meilleure commercialisation de ses produits à un juste prix.

Fatoumata indossa la "Collana" di Yayoubility (Dakar, Senegal)

Fatoumata porte le "Collier" de Yayoubility (Dakar, Sénégal)



NDEYE-MARIE ROSE MENDY

Ndèye-marie Rose ricopre la posizione di segretario generale della società cooperativa. Avendo un allevamento di maiali, con cui dà lavoro ad una persona, si è specializzata nella gestione degli scarti alimentari. Mendy raccoglie gli avanzi di riso, che vende in sacchi da 50kg a 1.250 franchi CFA l'uno.

«Ho scelto di venire in discarica, dove posso lavorare per conto mio, perché ho optato per l'indipendenza, la flessibilità degli orari e il rifiuto di accettare i vincoli e gli umori di un potenziale datore di lavoro».

Spécialisée sur les restes alimentaires pour son élevage de porc pour lequel elle emploie une personne, Ndèye-marie Rose est la secrétaire générale de la société de coopérative. Elle récupère les restes de riz qu'elle met dans des sacs de 50 kg pour les vendre à 1250 FCFA l'unité.

«C'est parce que je fais le choix de l'indépendance, de la flexibilité dans les horaires et du refus des contraintes et des humeurs d'un potentiel employeur que j'ai choisi de venir à la décharge où je peux travailler à mon propre compte».

All'interno della foto dietro a Rose Mendy "L'Eléphant", l'elefante realizzato da Sart Samba For Sopi (Saint Louis, Sénégal)

La photo derrière Rose Mendy "L'Eléphant", l'éléphant fabriqué par Sart Samba For Sopi (Saint Louis, Sénégal)



Nata e cresciuta a Malika, Ndeye-Marie ha studiato fino alla fine dell'ultimo anno del liceo scientifico.

Voleva diventare ragioniera. Ha poi lavorato come cassiera in un negozio di trasferimento di denaro che vendeva anche mangimi per il bestiame. Sposata e con due figli, è arrivata alla discarica nel 2018, all'età di 25 anni, ma la frequentava già prima durante le vacanze scolastiche per guadagnare la paghetta.

«Riesco a soddisfare i miei fabbisogni senza dover ricorrere all'aiuto di nessuno. Sono autosufficiente quando si tratta di sostenere le spese fisse».

Per lei, la formalizzazione attraverso la società cooperativa è l'unica soluzione alle sfide del settore del recupero. Pensa che sia necessario unire le energie, perché è convinta che: «l'era delle soluzioni individuali è finita».

Née et grandie à Malika, Ndeye-Marie a fait des études jusqu'en classe de terminale série scientifique.

Elle voulait être comptable.

Elle a ensuite travaillé comme caissière dans une boutique de transfert d'argent qui vendait en même temps des aliments de bétail.

Mariée et mère de deux enfants, elle est arrivée en 2018 à l'âge de 25 ans à la décharge, qu'elle fréquentait déjà durant les grandes vacances scolaires pour se faire de l'argent de poche.

«Je parviens à satisfaire mes besoins sans avoir besoin de personne pour m'aider. Je suis autosuffisante pour faire face à mes charges fixes.»

Pour elle, la formalisation à travers la société coopérative est l'unique solution pour faire face aux défis du secteur de la récupération. Elle est aussi convaincue qu'il faut fédérer les énergies car sa conviction est depuis faite: «l'ère des solutions individuelles est révolue».



MOUHAMADOU WADE

Segretario generale dell'Associazione dei recuperatori e membro del Consiglio di vigilanza della Società cooperativa, è uno dei pilastri della discarica, della quale è entrato a far parte all'età di 17 anni, verso la fine degli anni Ottanta.

Nato a Pikine, da bambino ha vissuto tra Bignona e Bargny, sotto le cure di una nonna amorevole. Wade non ha potuto proseguire gli studi, ma è con orgoglio e ammirazione che parla del fratello maggiore, ingegnere alla Sococim, il primo cementificio del Senegal. Figlio di un ufficiale militare che ha prestato servizio nello Stato Maggiore, all'interno della discarica Wade mette in campo i suoi valori, il senso civico e la sua forte convinzione.

Wade è stato introdotto alla professione come apprendista meccanico presso l'ormai defunta SIAS, un'azienda di gestione dei rifiuti, negli anni '80 e '90. Si è innamorato di questo mestiere dai rapidi guadagni e si è unito a Mbeubeuss nonostante la feroce opposizione di sua madre, che vedeva la discarica come un covo di delinquenti e tossico dipendenti.

Secrétaire général de l'association des récupérateurs et membre du conseil de surveillance de la société coopérative, il est un des piliers de la décharge, où il est entré à 17 ans, vers la fin des années 80.

Né à Pikine, il a habité, enfant, entre Bignona et Bargny. Il a vécu sous la protection d'une grand-mère aimante. Wade n'a pu pousser loin les études mais c'est avec fierté et admiration qu'il parle de son grand-frère ingénieur à la Sococim, la première cimenterie du Sénégal. Fils d'un militaire qui servait à l'État-major, il revendique des valeurs, un esprit civique et une forte conviction qu'il déploie au sein de la décharge.

Wade a fait connaissance avec le métier alors qu'il était apprenti mécanicien à la défunte SIAS, société de gestion des ordures dans les années '80 - '90. Il en pince pour ce métier qui produit du gain rapidement et rejoint Mbeubeuss malgré l'opposition farouche de sa mère qui avait de la décharge l'image d'un nid de malfaçons et de drogués.

All'interno della foto, la "Sculpture" di Meissa e Bassirou Fall (Saint Louis, Sénégal)

A l'intérieur de la photo le "Sculpture" par Meissa et Bassirou Fall (Saint Louis, Sénégal)



A forza di lavorare sodo e di impegnarsi, è riuscito a cambiare la percezione che la gente ha del suo lavoro e a far accettare alla sua famiglia la sua condizione di raccoglitore di rifiuti. All'interno della comunità di Mbeubeuss, è pienamente coinvolto nella vita sociale, prima come Presidente del Comitato per i giovani, lo sport, la cultura e il tempo libero, poi come Segretario dell'Associazione.

Gli piace sottolineare che è stato scelto sulla base di una legittimazione sia elettorale che tecnica, che riflette la sua popolarità e competenza.

Quando è stato chiesto a Wade quali fossero le sue priorità per il futuro, ha parlato di mettere in sicurezza la discarica, che ospita quasi 4.000 anime, e di introdurre un sistema di vendite e acquisti in esclusiva a beneficio della società cooperativa.

Per Wade, la discarica fa parte della sua vita, dalla difficile adolescenza alla sua condizione di marito e padre. «La discarica mi ha permesso di creare una famiglia, di plasmare la mia vita e di educare i miei figli grazie ai proventi della mia attività», afferma.

Wade ha viaggiato molto per condividere la sua esperienza sulla discarica di Mbeubeuss. Nel dicembre 2023 si recherà a Johannesburg.

A force de travail et de sérieux, il a réussi à changer la perception du métier et à faire accepter à sa famille son statut de récupérateur.

Au sein de la communauté de Mbeubeuss, il est pleinement investi socialement: d'abord comme président de la commission jeunesse, sport, culture et loisirs puis comme secrétaire de l'association.

Il aime à préciser qu'il a été choisi à la suite d'une double légitimité: électorale et technique témoignant de sa popularité et de sa compétence.

Quand on demande à Wade les priorités pour le futur, il évoque la sécurisation de la décharge, qui accueille près de 4000 âmes et l'instauration d'un système d'exclusivité en vente et achat au profit de la société coopérative.

Pour Wade, la décharge se conjugue avec sa vie; depuis son adolescence difficile à désormais son statut d'époux et de père. «La décharge m'a permis de fonder une famille, d'orienter ma vie, et d'éduquer mes enfants avec les revenus issus de mon activité» dit-il.

Wade a beaucoup voyagé pour raconter l'expérience de la décharge de Mbeubeuss. En décembre 2023, il ira à Johannesburg.





ABDOULAYE NDOUR

«Sono arrivato alla discarica di Mbeubeuss nel 2000. Il recupero dei rifiuti mi ha salvato la vita. Sono finanziariamente indipendente e, qui, do lavoro a 97 persone, tutte adeguatamente retribuite. Grazie a questo lavoro, ho visitato molti altri paesi, tra cui Marocco, Dubai e Spagna e i miei figli frequentano le migliori scuole di Dakar, dove studiano i figli di deputati e ministri. Recuperare e differenziare i rifiuti è una professione. Lavorare con i rifiuti non fa della persona stessa un rifiuto».

Nato e cresciuto a Bambey (Senegal centrale), ha studiato a scuola e poi alla daara (scuola coranica), prima di fare una serie di lavori saltuari come commerciante a Mboro, Louga e in diverse altre città senegalesi.

«Je suis arrivé à la décharge de Mbeubeuss en 2000. La récupération a sauvé ma vie. Je suis indépendant financièrement et j'emploi ici 97 personnes toutes rémunérées correctement. Grâce à ce travail, j'ai visité de nombreux pays dont le Maroc, Dubaï, l'Espagne. Grâce à la récupération, mes enfants sont scolarisés dans les meilleures écoles de Dakar, là où étudient les enfants de députés et de ministres. Récupérateur est un métier. Travailler sur les déchets ne fait pas d'une personne lui-même un déchet».

Né et grandi à Bambey (Centre), il a étudié à l'école puis au daara avant d'enchaîner les petits boulots de commerçant à Mboro, Louga et dans plusieurs autres localités sénégalaises.

Abdoulaye indossa la "Collana" di Yayoubility (Dakar, Senegal)

Abdoulaye porte le "Collier" de Yayoubility (Dakar, Sénégal)



Alla domanda sulla sua condizione di Presidente, fa un respiro profondo e ammette: «Dirigere è complicato: bisogna sempre armarsi di forza per andare avanti e affrontare le sfide di questa pesante responsabilità». Esorta a uno spirito di unità e di dialogo per garantire che le decisioni siano sempre prese sulla base del consenso. Secondo Ndour, la creazione della società cooperativa dei raccoglitori di rifiuti permetterà loro di sfruttare meglio il loro lavoro e di affrontare la sfida della strutturazione, e quelle della formalizzazione e della integrazione finanziaria.

Sottolinea che i raccoglitori hanno aderito in massa, convinti che questa società cooperativa sia la loro "ultima possibilità" di mantenere il posto di lavoro in un contesto di cambiamenti e crisi massicci. Ndour auspica il sostegno dello Stato per cambiare il volto di Mbeubeuss nel giro di un anno, aumentare i prezzi e incrementare il reddito dei recuperatori. Armato della sua fiducia in questo luogo, proclama: «Mbeubeuss è il nostro palazzo presidenziale, la nostra assemblea nazionale... Niente è più prezioso per noi di questa discarica, che è il nostro luogo di lavoro».

Quand on l'interroge sur son statut de président, il respire et avoue: «Diriger est compliqué: il faut toujours s'armer de vertu pour avancer et relever les défis de cette lourde responsabilité». Il convoque un esprit fédérateur, de dialogue afin de toujours décider conformément au schéma consensuel. Selon Ndour, la création de la société coopérative des récupérateurs de déchets va permettre de mieux valoriser leur travail et de relever le défi de la structuration, de la formalisation et de l'inclusion financière.

Il précise que les récupérateurs ont adhéré massivement car convaincus que cette société coopérative est leur "dernière chance" pour maintenir les emplois dans un contexte de changements massifs et de crises. Ndour souhaite le soutien de l'État pour dans un an changer le visage de Mbeubeuss, revaloriser les prix et hausser les revenus des récupérateurs. Armé de sa foi en ce lieu, il clame: «Mbeubeuss est notre palais présidentiel, notre assemblée nationale... Rien n'a plus de valeur pour nous que cette décharge qui est notre lieu de travail».

Abdoulaye indossa la "Collana" di Yayoubility (Dakar, Senegal)

Abdoulaye porte le "Collier" de Yayoubility (Dakar, Sénégal)



COURA NDIAYE

Tra i membri più anziani della comunità di recuperatori, Coura è arrivata a Mbeubeuss nel 1986 per lavorare e provvedere al sostentamento dei figli dopo la morte del marito. È nata a Diourbel ed è arrivata a Dakar dopo il matrimonio. All'inizio, prima che l'attività naufragasse, vendeva ortaggi.

Ha co-fondato l'Associazione dei raccoglitori, di cui è stata presidente. Figura chiave della discarica, è molto coinvolta nella vita della comunità, organizzando tontine, riunioni e richieste di prestiti agli istituti di microcredito. Come punto di contatto con i partner (donatori, municipio, Stato), è al centro della ricerca di soluzioni per garantire la dignità degli uomini e delle donne di Mbeubeuss.

Parmi les doyens de la communauté des récupérateurs, Coura est arrivée à Mbeubeuss en 1986 pour travailler et nourrir ses enfants après le décès de son mari. Elle est née à Diourbel et est venue à Dakar après son mariage. Au début, elle vendait des légumes avant que l'activité ne périclité.

Elle est co-fondatrice de l'association des récupérateurs dont elle a été la présidente. Figure majeure de la décharge, elle est très engagée dans la vie de la communauté à travers l'organisation de tontines, de concertations et de prêts à des institutions de microcrédit. Interlocutrice des partenaires (bailleurs, mairie, État), elle est au cœur de la recherche de solutions pour assurer la dignité des hommes et des femmes de Mbeubeuss.

Ndiaye porta la "Sac" di Biilouchearts (Dakar, Sénégal)
e al suo fianco la "Sculpture" di Meissa e Bassirou Fall (Saint Louis, Sénégal)

Ndiaye apporte le «Sac» de Biilouchearts (Dakar, Sénégal)
et à ses côtés la «Sculpture» de Meissa et Bassirou Fall (Saint Louis, Sénégal).



Per lei Mbeubeuss è cambiata. Prima il lavoro era più semplice, portava più reddito ed era meno faticoso per le donne. Ci dice che non ci sono donne grossiste, nonostante alcune di loro abbiano alle spalle 40 anni di lavoro nella discarica.

Coura racconta la storia della sua famiglia, dei suoi figli e in particolare di sua figlia, che lavorava da Enda prima di perdere improvvisamente la sua occupazione e di ripiombare da un giorno all'altro in una situazione di precarietà economica. Piange silenziosamente...

Nonostante la commozione e tutte le difficoltà che deve affrontare nella discarica, mantiene la speranza data dalla creazione della società cooperativa. Rimarrà a Mbeubeuss per svolgere un ruolo nella società e forse riuscirà finalmente a comprare un po' di terra da lasciare ai suoi figli.

«Siamo orgogliosi di essere recuperatrici e recuperatori», dice con energia e convinzione.

Pour elle, Mbeubeuss a changé. Avant le travail était plus simple, rapportait davantage de revenus et était moins éreintant pour les femmes. Elle nous apprend qu'il n'y a pas à la décharge de grossiste femme malgré que certaines vont totaliser bientôt 40 ans sur le site.

Coura raconte l'histoire de sa famille, de ses enfants, et de sa fille notamment, qui travaillait à Enda avant subitement de perdre son emploi et de retomber dans la précarité du jour au lendemain. Elle fond en larmes...

Malgré son émotion et toutes les difficultés auxquelles elle fait face à la décharge, elle garde espoir avec l'érection de la société coopérative. Elle va rester à Mbeubeuss pour jouer un rôle dans la société et pouvoir peut-être enfin acheter un terrain à léguer à ses enfants.

«On est fier d'être récupératrices et récupérateurs», clame-t-elle avec énergie et conviction.



MARIE-ROSE MENDY

Madre sola, per mantenere il suo allevamento di maiali, è entrata in discarica all'età di 38 anni. Ci racconta: «Con il mio reddito attuale pago l'affitto e mi occupo dei miei tre figli».

Nata a Ziguinchor, nel sud del Senegal, Marie-Rose Mendy è una donna semplice e sensibile, la cui voce sommessa rassicura e tranquillizza l'interlocutore. Questo carattere contrasta con l'energia e la vitalità che porta nel suo lavoro alla discarica che ha iniziato nel 2011.

All'età di sette anni ha lasciato la sua Casamance per essere accudita da una zia a Yarakh. La salute fragile le ha impedito di frequentare normalmente le lezioni ed è stata costretta a lasciare la scuola prima del tempo. Ha lavorato in una fabbrica di prodotti ittici prima di dedicarsi al commercio del pesce, come molte donne del distretto di pesca di Yarakh.

Mère célibataire, elle a rejoint à 38 ans la décharge pour trouver de quoi nourrir son élevage de porcs. Elle nous confie: «Je paie mon loyer et je m'occupe de mes trois enfants grâce à mes revenus actuels».

Née à Ziguinchor dans le sud du Sénégal, Marie-Rose Mendy est une femme simple et sensible dont la voix trainante rassure et apaise son interlocuteur. Ce caractère tranche avec sa hargne et sa vitalité au travail au sein de la décharge qu'elle a rejoint en 2011.

A sept ans elle quitte sa Casamance natale pour se voir confiée à une tante à Yarakh, une santé fragile l'empêche de suivre normalement ses cours et elle est obligée d'arrêter l'école très tôt. Elle a travaillé dans une usine de conserves de poisson avant d'entamer une activité de commerce de poissons à l'instar de nombreuses femmes de ce quartier des pêcheurs de Yarakh.

Dietro a Mendy "Le Flamand Rose" il fenicottero rosso di Sart Samba For Sopi (Saint Louis, Sénégal)

Derrière Mendy "Le Flamand Rose", le flamant rouge de Sart Samba For Sopi (Saint Louis, Sénégal)



Quando la madre si ammalò, fu costretta a occuparsi della gestione dell'allevamento di maiali di famiglia a Malika, nonostante avesse rifiutato più volte.

È così che è arrivata a lavorare alla discarica nel 2011 e da allora è al centro di tutte le iniziative dei raccoglitori di rifiuti volte a migliorare le loro condizioni di vita e di benessere.

Rimanendo fedele al suo primo amore di commerciante, sta sviluppando un'attività di vendita di succhi di frutta su ordinazione e presso una scuola vicino a casa sua.

Durante le sue giornate tumultuose tra vento, polvere e sole, Marie-Rose ha un grande sogno: riprendere gli studi, un giorno.

A la maladie de sa mère, elle se voit obligée de prendre le relais de la gestion de la porcherie de la famille à Malika malgré plusieurs refus.

C'est ainsi qu'elle est arrivée à la décharge en 2011 et depuis elle y mène sa barque au cœur aussi de toutes les initiatives des récupérateurs pour un mieux-être et un mieux-vivre.

Toujours fidèle à ses premières amours de commerçante, elle développe une activité de vente de jus de fruit sur commande et dans une école voisine de sa maison.

Mais durant ses journées tumultueuses sous le vent, la poussière et le soleil, Marie-Rose a un grand rêve: reprendre un jour ses études.





EL HADJ MATAR DIAGNE

Sposato con 4 figli, è entrato a far parte della discarica nel 2010. Entusiasta e dalla parlantina incalzante, racconta la sua vita, che spesso assomiglia a un romanzo d'iniziazione.

El Hadj ha avuto una carriera atipica. Ha lasciato il suo lavoro di formatore della Croce Rossa per venire a lavorare alla discarica e ripete continuamente: «Non ho rimpianti. Ora vivo molto meglio. Posso soddisfare le esigenze di mia moglie e dei miei figli. Sono felice di essere un raccoglitore di rifiuti».

El Hadj si definisce e lo ripete ad ogni occasione: «Sono il primo recuperatore del mondo. Questo significa che mi guadagno da vivere da quando sono arrivato, con moglie e figli e senza debiti. Tutto questo grazie a Mbeubeuss».

Marié et père de 4 enfants, il a rejoint la décharge en 2010. Enthousiaste et s'exprimant dans un débit rapide, il raconte sa vie qui prend souvent les allures d'un roman d'initiation.

El Hadj a un parcours atypique. Il a quitté son activité d'instructeur à la Croix-Rouge pour venir travailler à la décharge et répète à l'envi: «Je ne regrette rien. Je gagne bien mieux ma vie désormais. Je peux satisfaire les besoins de mon épouse et de mes enfants. Je suis heureux d'être récupérateur».

El Hadj se surnomme et le répète à toutes les occasions: «Je suis le premier récupérateur du monde entier. Ça veut dire: je suis en train de gagner ma vie depuis mon arrivé là-bas, femme et enfants, n'a aucune dette. Tout ça grâce à Mbeubeuss».



Nato nel 1963 a Dakar, ha trascorso parte della sua infanzia a Colobane, prima che la famiglia fosse trasferita a Guédiawaye per decisione delle autorità dell'epoca, nel 1973.

La morte del padre, avvenuta l'anno successivo, e i mezzi limitati della madre, ormai vedova e con diversi figli da mantenere, lo costringono a interrompere gli studi in quinta elementare per poi riprenderli grazie a una borsa di studio di una scuola pubblica.

Per 10 anni parallelamente agli studi, affianca il fratello maggiore, piastrellista, nei cantieri edili.

Dopo aver conseguito la licenza media, nel 1986 entra nella Croce Rossa e ottiene il certificato di primo soccorso. Nel 1992, insieme ad altre due persone, viene selezionato per la formazione di formatori a Diourbel. Continuando la sua ascesa alla Croce Rossa, ottiene il diploma di "istruttore" nel 1998. «Sono stato promosso "a pieni voti"», ribadisce.

Dal 2010 lavora in discarica come riciclatore di plastica, alluminio e ferro, tra gli altri materiali. Si tratta di una nuova fase della sua vita, dopo quella in cui ha lavorato per altri. È stato insegnante e operatore in zone di guerra come la Liberia e la Sierra Leone.

All'età di 60 anni, comincia a guardare verso nuovi orizzonti e altri settori. Perché non le scienze mistiche, che sono diventate per lui un'interessante area di ricerca?

Né en 1963 à Dakar, il a passé une partie de son enfance à Colobane avant que la famille ne soit déplacée vers Guédiawaye sur décision des autorités de l'époque en 1973.

Le décès de son père l'année suivante et le peu de moyen de sa maman désormais veuve à charge de plusieurs enfants l'ont poussé à arrêter ses études en classe de Cm2 avant de les reprendre grâce à une bourse dans une école privée.

En parallèle de ses études, il rejoint son grand frère, carreleur, dans les chantiers. Pendant 10 ans, il a alterné les deux. Après son brevet de collègue, il entre à la Croix-Rouge en 1986 et obtient un certificat de secourisme.

En 1992, il est sélectionné avec deux autres personnes pour faire à Diourbel la formation de moniteur.

Poursuivant son ascension à la Croix-Rouge, il obtient en 1998 le diplôme d'instructeur. «J'ai réussi "avec brio"», tient-il à insister.

Depuis 2010 il travaille à la décharge comme récupérateur de plastique, d'aluminium, de fer, entre autres matériaux. Il s'agit d'une nouvelle étape de sa vie après celle où il a passé du temps au service des autres. Il a été enseignant ou moniteur dans des zones de guerre comme au Libéria et en Sierra-Leone.

A 60 ans, aujourd'hui, il commence à regarder l'horizon et pour d'autres chantiers. Pourquoi pas dans les sciences mystiques devenues pour lui un sujet intéressant de recherche?



DEMBA SOW

Sposato e padre di sette figli, è approdato alla discarica 25 anni fa.

Demba è nato a Dakar ed è cresciuto a Malika, non lontano dalla discarica. Ha abbandonato gli studi per diventare camionista. Ha la patente di guida per mezzi pesanti.

Nonostante le responsabilità familiari, i ritardi nella retribuzione e la mancanza di considerazione nei confronti di questa professione lo hanno spinto ad abbandonarla.

Nella discarica, si è forgiato come imprenditore autonomo e attore del proprio destino. Dopo 8 anni di lavoro nella "Piattaforma", ora lavora nel settore delle materie plastiche, grazie al finanziamento di un decano della discarica, Aziz Seck, ora deceduto.

Essendo uno dei pionieri di Mbeubeuss, Demba gode di uno status speciale all'interno della comunità, soprattutto tra i membri più giovani. La sua autorità lo rende anche una delle voci della comunità. Di recente è stato in Marocco nell'ambito del programma Promoged.

Marié et père de sept enfants, il a rejoint la décharge il y a 25 ans. Demba est né à Dakar et a grandi à Malika non loin de la décharge. Il a quitté l'école au lycée pour embrasser le métier de chauffeur routier. Il a un permis poids lourd.

Mais les retards de salaire et le manque de considération dans ce métier malgré ses charges familiales l'ont fait partir.

A la décharge, il s'est forgé comme auto-entrepreneur et acteur de son propre destin. Après 8 ans dans la "Plateforme", il travaille désormais dans le plastique grâce au financement d'un doyen aujourd'hui décédé, Aziz Seck.

Demba fait partie des pionniers de Mbeubeuss et jouit ainsi d'un statut particulier au sein de la communauté, notamment auprès des plus jeunes. Son autorité en fait également l'une des voix de la communauté. À ce titre, il était récemment au Maroc dans le cadre du Promoged.

Demba è seduto sulla "Fauteuil" la sedia di Ndiambour Ferronnerie d'Art (Louga, Sénégal)

Demba est assis sur la chaise "Fauteuil" à la Ferronnerie d'Art Ndiambour (Louga, Sénégal)



Avendo scalato i ranghi della comunità del recupero dei rifiuti, è con orgoglio che afferma il suo status rispettabile all'interno della sua stessa comunità. «Vorrei ricordare che sono un grossista di materie plastiche e che ho tre dipendenti. Il mio sogno è di vedere anche loro mettersi in proprio», aggiunge.

Demba non nasconde il suo desiderio di andare altrove, magari di tornare a fare il camionista. Ma questa volta in un'azienda, in un contesto formale, sicuro e regolamentato. Parla di protezione sociale, di pensioni e così via. Nel frattempo, si impegna a fondo nella società cooperativa che, come il suo presidente Abdoulaye Ndour, considera la sua "ultima possibilità".

Après avoir gravi les échelons au sein de la communauté des récupérateurs, c'est avec fierté qu'il revendique son statut respectable parmi les siens. «Je tiens à rappeler que je suis grossiste plastique et que j'ai trois employés. Je rêve de les voir eux aussi voler de leurs propres ailes» ajoute-t-il.

Demba ne cache pas ses envies d'ailleurs, de retourner dans le métier de camionneur peut-être. Mais cette fois en entreprise, dans un cadre formel, sûr, légiféré. Il évoque la protection sociale, la retraite, etc. D'ici là, il s'investit pleinement dans la société coopérative qu'il juge à l'instar de leur président Abdoulaye Ndour être leur "dernière chance".



ALIOU BOUSSO

Nato a Thiaroye Gare nel 1985, Aliou è sposato e ha tre figli.

La storia di Aliou Bousso è simile a quella di migliaia di bambini dei quartieri popolari che abbandonano la scuola in giovane età e cadono preda delle numerose tentazioni della strada di Dakar.

Ha studiato fino alla 5° elementare prima di lasciare la scuola francese per frequentare una daara e imparare la Parola di Dio.

Ma Aliou aveva dei sogni, come tutti i bambini della sua età. Con un nucleo familiare fragile, Aliou, nel 1996, all'età di 11 anni, arrivò alla discarica. Alcuni adulti del quartiere, di ritorno da Mbeubeuss, regalavano a lui e ai suoi amichetti dolci e bastoncini di latte. Così facendo hanno risvegliato la voglia dei bambini di scoprire quel tesoro di dolci e leccornie che è Mbalit Toubab (la discarica dei bianchi). Nell'immaginario dei bambini delle periferie, Mbalit Toubab è un luogo fiabesco dove si possono raccogliere senza fatica biciclette, giocattoli e altri apparecchi utilizzabili.

Né à Thiaroye Gare en 1985, Aliou est marié et père de trois enfants.

Le parcours d'Aliou Bousso est similaire à celui de milliers d'enfants des quartiers populaires en rupture scolaire très tôt et en proie aux nombreuses tentations de la rue dakaroise.

Il a étudié certes jusqu'en classe de CM2 avant de quitter l'école française pour fréquenter une daara afin d'y apprendre la Parole divine.

Qu'à cela ne tienne, Aliou avait des rêves comme tous les enfants de son âge. La cellule familiale défaillante, il atterrit à la décharge à l'âge de 11 ans en 1996.

En effet, des aînés du quartier qui rentraient de Mbeubeuss lui offraient et à ses petits camarades des bonbons et des sticks de lait. Ils ont stimulé chez ces gamins l'envie d'aller à la découverte de ce trésor de douceurs et de gâteries qu'est Mbalit Toubab (la décharge des Blancs). Dans l'imaginaire des enfants de la banlieue, Mbalit Toubab est un lieu féérique où on pouvait ramasser sans effort des vélos, des jouets et autres appareils fonctionnels.

All'interno della foto la "Sculpture" di Meissa e Bassirou Fall (Saint Louis, Sénégal)

A l'intérieur de la photo le "Sculpture" par Meissa et Bassirou Fall (Saint Louis, Sénégal)



All'inizio non aveva accesso a Mbeubeuss a causa dell'opposizione degli adulti, ma a poco a poco hanno abbassato la guardia e lo hanno accolto per fargli fare delle commissioni e altri lavori marginali.

Aliou fu uno dei bambini selezionati per un progetto dell'OIL per essere allontanati dalla discarica. Venivano formati a diversi mestieri; lui stava imparando a fare il meccanico, ma l'idea non ha avuto successo.

Da allora, è diventato una figura di riferimento alla discarica. Prima come smistatore di camion provenienti dall'aeroporto, dal porto e dall'università, guadagnando 200 franchi CFA. Poi come commerciante di ferro, alluminio, gomma, rame e prodotti derivati.

Si lamenta che il livello del suo fatturato è diminuito a causa della perdita di valore degli oggetti, molti dei quali sono ora di produzione cinese, ma anche del fatto che il prezzo al chilogrammo dei rifiuti è diminuito a causa della concorrenza e della mancanza di organizzazione del settore.

Accoglie con favore l'avvento della società cooperativa, di cui è membro di spicco, e spera che possa cambiare il corso della loro storia.

A causa della diminuzione dei prezzi e credendo che non ci siano soluzioni, a volte Aliou dopo aver vissuto 11 anni all'interno della discarica spera in un futuro altrove.

Au début, il n'avait pas accès à Mbeubeuss du fait de l'opposition des adultes qui peu à peu ont baissé la garde et l'ont accueilli pour les courses et les petites tâches ingrates.

Aliou faisait partie des enfants sélectionnés pour un projet du BIT afin d'être retirés de la décharge. Ils étaient formés à des métiers divers; lui apprenait la mécanique mais l'idée n'a pas abouti.

Depuis, il est une figure de la décharge. D'abord comme trieur pour des camions qui venaient de l'aéroport, du port et de l'université, avec un gain de 200 FCFA. Depuis il est devenu commerçant de fer, d'aluminium, de caoutchouc, de cuivre, etc.

Il se plaint de la baisse du niveau de ses revenus du fait de la perte de valeur des objets désormais pour beaucoup de fabrication chinoise. Mais aussi parce que les prix des kilogrammes d'ordures ont baissé du fait de la concurrence et du manque d'organisation du secteur.

Il salue ainsi l'avènement de la société coopérative dont il est membre éminent et espère que celle-ci va changer le cours de leur histoire.

Parfois, Aliou se voit ailleurs après avoir tout vécu dans cette décharge depuis ses 11 ans. Et parce qu'il ne voit pas la situation actuelle de baisse des cours des matériaux réversibles.



BASSIROU KEBE

«Sono arrivato a Mbeubeuss nel 2014, quando avevo tra i 20 e i 21 anni. Ho attraversato tutte le fasi professionali del luogo: da bujuman a grossista. Mi sono sposato, aiuto i miei genitori, ho comprato un terreno che sto edificando, finanzia le attività e gli studi dei miei fratelli e delle mie sorelle... Tutto grazie alla mia attività in discarica. Non mi pento di aver abbandonato il mio lavoro per fare il raccoglitore di rifiuti».

Bassirou è nato a Ndewene Alé, nella regione di Louga (Senegal centrale). La sua famiglia si è presto trasferita a Touba, città religiosa e sede della confraternita Mouride. Lì ha studiato il Corano fino alla morte del padre e al ritorno a Louga, dove la nonna lo ha iscritto a una scuola francese.

Il suo disinteresse per le lezioni e la pressione di essere il capofamiglia in giovane età hanno avuto la meglio sui suoi studi.

Tornò a Touba per fare il meccanico e lavorò come bracciante stagionale nei campi durante la stagione delle piogge.

«Je suis arrivé à Mbeubeuss en 2014 alors que j'avais entre 20 et 21 ans. J'ai passé toutes les étapes du site; de bujuman à grossiste. Je me suis marié, j'aide mes parents, j'ai acheté un terrain que je construis présentement, je finance les activités et les études de mes frères et sœurs... Tout ça grâce à mon activité à la décharge. Je ne regrette pas d'avoir délaissé mon métier pour travailler comme récupérateur».

Bassirou est né à Ndewene Alé dans la région de Louga (centre). Très vite sa famille a déménagé à Touba, cité religieuse, siège de la confrérie mouride. Il y a étudié le Coran jusqu'au décès de son père et son retour à Louga et son inscription par sa grand-mère à l'école française.

Le peu de goût pour les classes ainsi que la pression d'être à un si jeune âge soutien de famille ont eu raison de ses études. Il repart à Touba pour se former en mécanique et fait office de travailleur saisonnier dans les champs durant l'hivernage.



Figlio maggiore, voleva iniziare a guadagnare in fretta per prendersi cura della nonna malata e dei suoi tre fratelli e sorelle. Ha seguito i suggerimenti di un amico e si è messo a lavorare nella discarica di Mbeubeuss come dipendente di un grossista. In seguito ha cambiato più volte status, diventando persino un bujuman (responsabile) della "Plateforme", fino ad un grave incidente causato da un camion.

Bassirou è ora un grossista con tre dipendenti pagati giornalmente.

Vorrebbe anche vedere altri Paesi. Non vuole saperne né di Europa né di Asia. Sogna di poter realizzare anche lui il suo sogno americano.

Fils aîné, il voulait gagner vite de l'argent pour prendre soin de sa mamie malade et de sa fratrie composée de trois personnes. Il a suivi les recommandations d'un ami et a rejoint la décharge de Mbeubeuss comme employé d'un grossiste. Puis il a changé plusieurs fois de statut en passant même par celui de bujuman à la "Plateforme" jusqu'à son grave accident provoqué par un camion.

Désormais Bassirou est grossiste avec trois employés payés au quotidien.

Il aimerait aussi voir d'autres pays. Il ne veut ni l'Europe ni l'Asie. Il rêve de vivre lui aussi son rêve américain.

